LA MUSIQUE DES INDIENS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Par Gaston KNOSP

COMPOSITEUR DE MUSIQUE

Le répertoire musical des Indiens est considérable; et pour ne pas être aussi compliqué ni aussi varié que celui des grandes peuplades asiatiques, il contient cependant des éléments dignes de retenir l'attention du musicien.

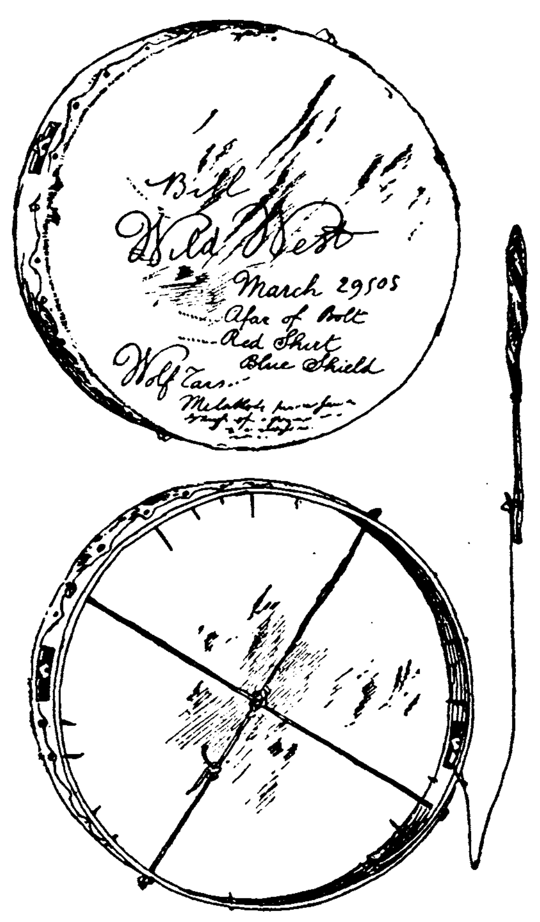


Fig. 755.

La plupart des mélodies indiennes accusent, en ce qui concerne le contour mélodique, une désespérante monotonie; mais ce défaut est racheté par une grande variété de rythmes, très souvent heureux, et tels que nous n'en rencontrons que rarement chez des peuples primitifs. C'est ainsi que les Indiens connaissent et pratiquent les mesures à 4, 2/4, 3/4, 2/8, 3/8, 6/8, ce qui indique tout au moins une certaine sûreté musicale. N'étaient la pauvreté d'imagination et l'absence de charme mélodique, nous serions obligés de reconnaître aux Indiens de sérieux dons musicaux. C'est ainsi que ces fils des prairies ont mis judicieusement à profit les différences d'expression qu'offrent les gammes majeures et mineures. Qu'il s'agisse d'un air religieux, triste, funèbre, l'Indien l'exprimera en mineur, ordinairement en notre tonalité de *sol* mineur. Par contre, s'il veut traduire des sentiments agrestes, c'est aux tonalités majeures qu'il accordera la préférence.

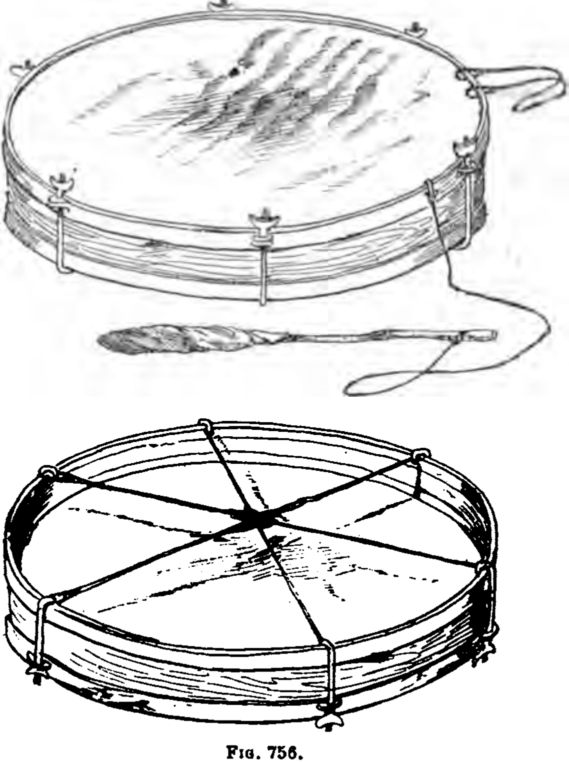


Fig. 756.

Comme chez beaucoup de peuples primitifs, la forme mélodique affecte une grande irrégularité de structure : elle débute et se termine sur un degré quelconque de la gamme, sans souci de développement ni de conclusion.

La phrase musicale, chez l'Indien, ne se meut que sur quelques degrés, les plus conjoints, comme il en fut chez nous jadis, lorsque les chanteurs, peu exercés, n'osaient attaquer des sauts hardis. La polyphonie est également ignorée de l'Indien qui, selon les circonstances, accompagne ses chants d'instruments à

percussion, parmi lesquels nous voyons le plus souvent une sorte de tambourin appelé *Tchaotcher'ha*, en orthographe indienne : [illegible] que l'Indien tient de la main gauche et frappe à l'aide d'une petite mailloche, comme l'indique la figure suivante :



Fig. 757.

Un autre instrument à percussion, confinant par sa simplicité aux objets des époques les plus barbares, consiste en un os de porc, libéré de ses parties charnues; une baguette dentelée sert à frotter la partie saillante de cet os.

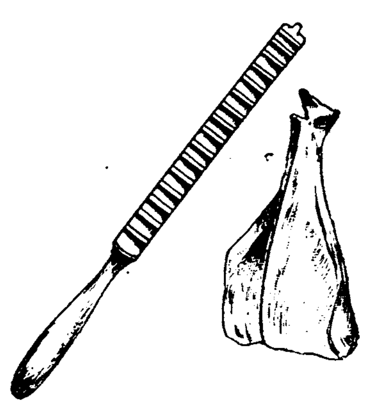


Fig. 758.

Chez certaines tribus, nous rencontrons un gros tambour qui, sous le rapport de l'art primitif, ne le cède en rien à l'instrument précédent. Un simple morceau de tronc d'arbre, grossièrement évidé et tendu d'une solide membrane, compose cette espèce de grosse caisse, destinée à souligner le rythme des chants joyeux.

Mentionnons encore une sorte de chyrse en bois, munie de quatre rondelles métalliques montées sur deux clous plantés en travers de l'instrument, et qui sert à l'accompagnement des danses.

La flûte, en usage chez les peuples les plus reculés et les plus anciens, est connue seulement de quelques tribus indiennes, mais son emploi ne semble pas général chez les aborigènes de l'Amérique.



Fig. 759. — Tambour en tronc d'arbre.

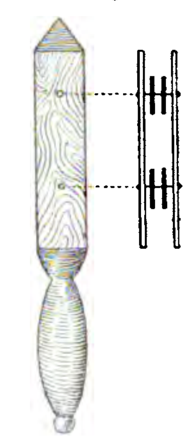


Fig. 760. — Chyrse.

Les spécimens que nous avons pu examiner étaient taillés dans des bouts de roseau de 0 m. 25 de longueur et 2 cm. de diamètre; on y apercevait, tout près de l'une des extrémités, un trou pour y insuffler l'air et deux trous pour les doigts à l'autre extrémité. Étant donné le mauvais état dans lequel se trouvaient ces spécimens, il nous fut impossible d'en déterminer le diapason et l'étendue tonale.

L'instrument ci-contre consiste en un sac de cuir rempli de graines ou de petits cailloux, que l'on agite avec la main comme un hochet d'enfant.

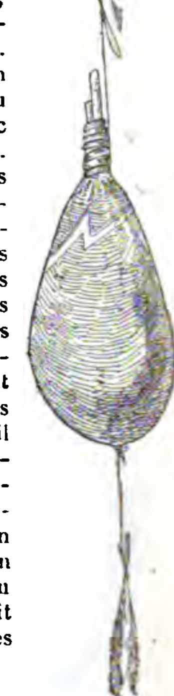


Fig. 761.

Il est à remarquer que les races indiennes, essentiellement guerrières, mènent une existence qui favorise peu le perfectionnement des objets de luxe, comme le sont les produits de la lutherie. Les races asiatiques menant une existence plus contemplative, vouée aux études littéraires et philosophiques, étaient plutôt désignées pour accomplir des progrès en musique ; c'est à cela qu'il nous faut imputer les systèmes raffinés des Asiatiques et leur supériorité sur les races autochtones de l'Amérique. Chez les Peaux-Rouges, on ne trouve trace d'aucune tradition d'études littéraires, artistiques ou scientifiques, rien de ce qui aurait pu contribuer au développement des arts.

∴

Selon certains auteurs[1] qui étudièrent les Indiens, nous devons croire qu'ils ont la voix rauque et l'intonation peu juste; ce dernier inconvénient disparaît un tant soit peu lorsque les Indiens chantent en chœur. On a pu remarquer, cependant, qu'ils savaient distinguer les notes justes, puisque, accompagnés au piano, ils corrigeaient d'eux-mêmes celles de leurs intonations qui manquaient de précision.

C'est donc uniquement à leur genre d'existence sauvage que nous devons attribuer l'état primitif
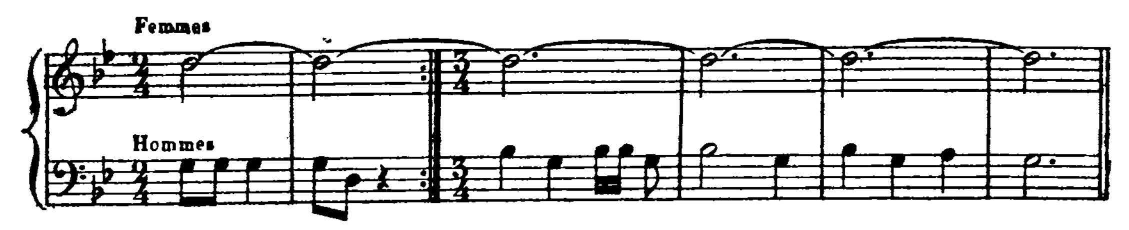
1. John Comfort Fillmore, Miss Alice Fletcher, Arthur Farwell.

dans lequel végète leur art musical, puisqu'ils font preuve de certaines aptitudes qu'une vie plus sédentaire eût certainement développées.
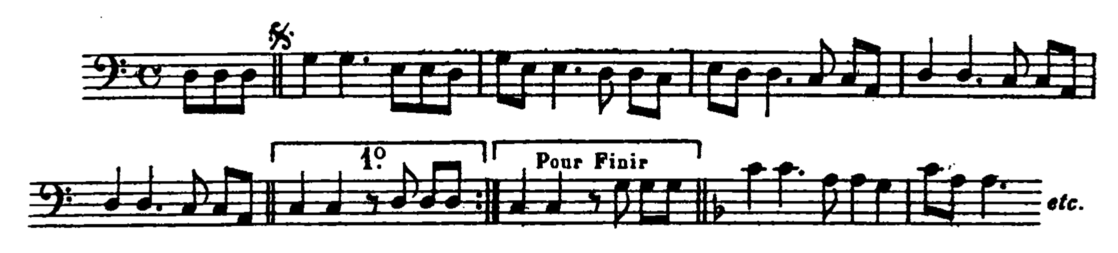
∴

La première des chansons qui vont suivre est en *sol* mineur; la tonalité y est nettement accusée par la pédale de dominante que font entendre les femmes et par la présence, presque exclusive, de notes constituant l'accord parfait de *sol* mineur.

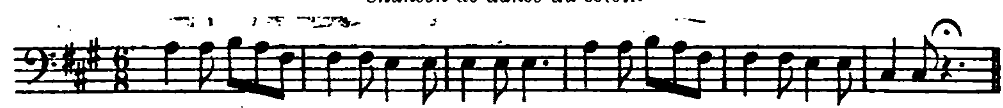
Vieux chant religieux.



La gamme pentatonique fait son apparition dans les airs ci-après :
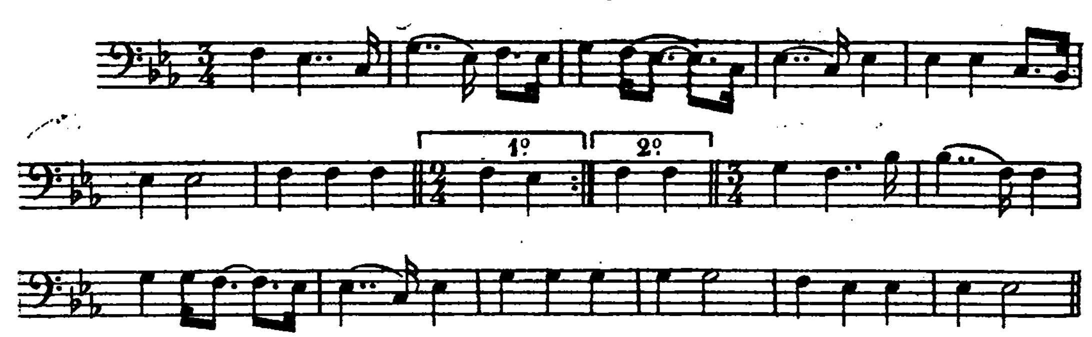


Chanson de danse du soleil.
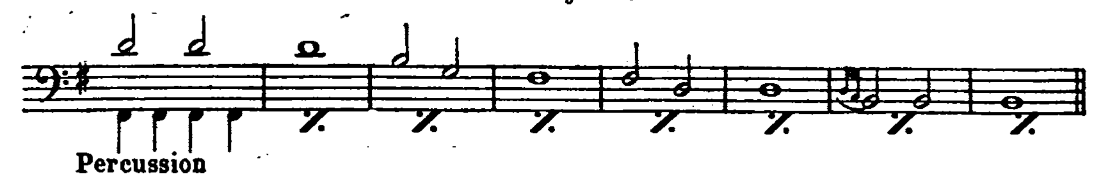


Nous parlions plus haut de la diversité de rythmes et de valeurs dont les Indiens aiment à se servir; voici un chant où sont appliqués les dessins rythmiques les plus variés :

Air de danse religieuse.



Le chant qui va suivre est incontestablement conçu *harmoniquement;* nous y rencontrons surtout des notes d'accord; on peut en outre se rendre compte de la façon dont les Indiens entendent l'accompagnement des instruments à percussion.

Air de danse guerrière.



Exception faite pour la pédale de dominante de la première des chansons mentionnées, nous n'avons rencontré aucune trace d'harmonie, et même pas de tendance vers l'antiphonie, ce qui est assez surprenant chez un peuple qui compose ses mélodies avec des notes d'accords. L'absence de toute connaissance de physique et de mathématiques a peut-être empêché les Indiens de découvrir les combinaisons antiphoniques que connaissent les peuples exotiques de l'Inde et de l'Extrême-Orient.

L'hostilité des Peaux-Rouges fut longtemps un obstacle pour l'étude de leur musique. Depuis quelques années, cet inconvénient a disparu grâce à des savants américains comme John Comfort Fillmore[1], F. Boas[2], Arthur Farwel[3]. Ce dernier a même fait œuvre de compositeur en harmonisant de la façon la plus seyante une grande quantité de chansons et de danses indigènes. Toujours est-il qu'il reste encore beaucoup de points à éclaircir avant de pouvoir se prononcer d'une façon définitive sur la musique indienne. Ce que nous en connaissons jusqu'à présent ne saurait soutenir la moindre comparaison avec la musique des autres peuples exotiques, avec celle des races jaunes surtout, qui semblent rester les maîtres de la musique exotique, si nous mettons les tziganes à part. C'est que ces races ont sur les Indiens l'avantage d'une civilisation et d'une instruction beaucoup plus fortes, beaucoup plus favorables à l'épanouissement des arts. Les Indiens, coureurs des prairies, nomades depuis des siècles, n'eurent que des notions empiriques, et c'est à ce fait que nous devons attribuer le peu de charme que présente la musique indienne.

1. Ancien directeur de l'Ecole de musique du Pomona College à Claremont (Californie), décédé en 1900. A publié beaucoup d'études sur la musique des Indiens, éparses dans les Revues musicales d'Amérique.

2. Ethnologue de mérite; publia nombre de mélodies indiennes dans son ouvrage : *The Social Organisation and the secret societies of the Kwakintl Indians. Report of the U. S. National Museum*, 1897.

3. M. Farwell est le jeune et actif éditeur de *The Wa-Wan Press* à Newton Center (Mass) (Etats-Unis d'Amérique), qui a publié beaucoup de mélodies, recueillies et arrangées par lui avec talent; au dire de ses compatriotes, « M. Farwell das made the first sustained attempt to infuse these melodies with poetical significance and emotion by means of harmony, » dit la *New-York Tribune*. M. Farwell est le directeur musical de l'*American Music Society*, de Boston.

Gaston KNOSP.